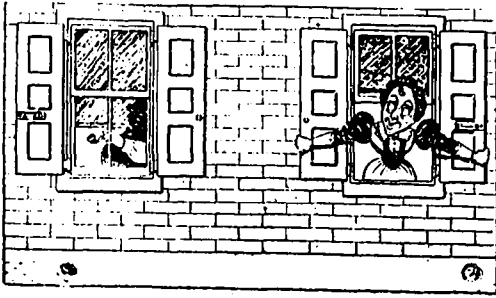
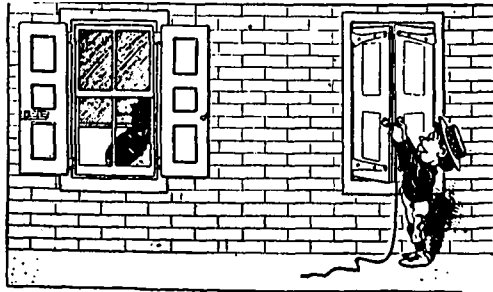


JOYEUSE JEUNESSE



I

Ce soir-là, Mlle Vieillebique venait de fermer ses volets afin de se livrer au repos quand...



II

...ce mauvais sujet de Venlamèche eut l'idée diabolique d'attacher un bout d'une corde solide aux volets de la respectable demoiselle...

UNE ASCENSION MOUVEMENTÉE

Chaque année, le 22 juillet, s'ouvre la célèbre foire de Beaucaire; on vous dira, mon cher ami, que notre foire n'a de rivales que celles de Leipzig, de Francfort, de Novgorod et autres lieux; cela est vrai, et vous ferez bien de le croire. L'année dernière, Gastambide, qui venait d'être nommé maire et qui voulait faire de la popularité, fit venir de Toulouse le grand Cirque Olympien Rouqueyrolles et s'aboucha avec un certain Séraphin, aéronaute de son état, lequel, montant un grand ballon qui s'appelait "le Beaucairois", devait s'élever dans les airs à quatre heures de l'après-midi, après le concert donné par la fanfare municipale.

"Il faut vous dire que, depuis sa plus tendre enfance, Marius — Marius c'est mon fils, — avait manifesté un goût extraordinaire pour les ballons. Sa tante Palmyre, qui ne savait rien lui refuser, ne cessait de lui apporter ces petits ballons rouges que l'on trouve chez les marchands de jouets, et notre Marius passait son temps à confectionner de petites nacelles en papier, dans lesquelles il plaçait des grains de plomb, selon la force ascensionnelle du ballon; notre salle à manger était remplie de ballons qui montaient et descendaient, et quand notre bonne Proserpine ouvrait la porte de sa cuisine, ce qui faisait un courant d'air, les ballons se mouvaient dans la pièce comme de véritables ballons dans les nuages, qui étaient figurés par la fumée de ma pipe. Aussi lorsque, quelques jours avant l'ouverture de la foire, on vit s'étaler sur les murs de grandes affiches multicolores sur lesquelles au dessous du nom du capitaine Séraphin, imprimé en grands caractères, se voyait un immense ballon qui planait dans l'espace, tandis que l'aéronaute, debout dans la nacelle, saluait la foule, son chapeau dans la main droite, et agitait de la main gauche le drapeau tricolore, notre Marius, qui était cependant devenu un grand garçon, ne se tint pas de joie. Il comptait les jours, les heures, les minutes, je dirai même les secondes.

"Enfin, ce jour tant désiré arriva. *L'Indépendant*, qui est le journal de Gastambide, comme le *Progrès*, rédigé par Roumegueyre, est mon journal à moi, annonça le matin que le ballon, accompagné du capitaine Séraphin, était dans nos murs. Ce ballon, c'était Gastambide qui l'avait fait venir et, pour ce motif, je ne serais pas allé le voir, parce que tout ce qui vient de Gastambide me fait bouillir... bondir, sortir de ma peau, ah! si je le tenais... mais je ne voulais pas faire de peine à Marius et j'avais dû lui promettre que je l'accompagnerais. Vers deux heures, Marius ne tenait plus en place; du champ de foire montait une rumeur confuse qui était parfois dominée, selon la direction du vent, par les sons éclatants et mélodieux de l'orgue-trompette qui excitait la course tournoyante des chevaux de bois du grand manège Phocéan, tenu par Laurent aîné, qui vient chaque année de Nîmes exprès pour la circonstance. Ma femme et mes deux filles, Themistoclea et Epaminonda, étaient déjà prêtes. Nous partons. Marius tenait en laisse notre chien Brutus.

"Il ne faut pas cinq minutes pour arriver au champ de foire. Au tournant de la rue des Bœufs, Marius s'écrie en brandissant le bras: "le voilà!"

"En effet, on apercevait le ballon qui, déjà à moitié gonflé, se balançait, se dandinait sous la poussée du vent. On l'avait maintenu au sol à l'aide de cordages, car il semblait impatient de s'élancer dans les airs. Nous réoussissions à nous frayer un passage au milieu de la foule et nous approchons de l'enceinte réservée, interdite au public.

Dans cette enceinte, un homme se promenait, les mains derrière le dos, surveillant les préparatifs du départ: c'était le capitaine Séraphin; je le reconnus tout de suite à sa casquette à huit galons d'or, une casquette d'amiral. "Tu vas l'appeler commandant, Barbissou, me dis-je; c'est un homme vaniteux, cela se voit à sa casquette, et, en le flattant, il te laissera entrer dans l'enceinte réservée."

"Alors, de ma voix la plus aimable, je me mets à crier: "Commandant!" il se retourne, je le salue, il me salue et je lui dis: "Commandant, j'ai un service à vous demander..."

"Il me répondit d'un ton brusque: "C'est complet."

"Nous comprenons mon étonnement à cette réponse. Je lui demande alors ce qui est complet.

"Eh parbleu! me répond-il, le nombre de mes passagers, j'enlève le fils du percepteur et un lieutenant du 29^e avec la permission de son colonel."

"Oh! m'écriai-je, mon cher colonel, je n'aurais jamais osé vous demander une faveur pareille, ce que je désirerais obtenir de votre extrême amabilité ce serait l'autorisation de pénétrer avec ma famille dans l'enceinte réservée, parce que, voyez-vous, celui-là (et je désignais Marius)... c'est un aéronaute."

"Il allait, par ma foi, me tourner le dos sans me répondre lorsque je m'écriai: "Mais écoutez moi donc, mon général, je suis Barbissou, le pharmacien Barbissou, honorablement connu à Beaucaire, à Tarascon, à vingt, à cinquante lieues à la ronde, je suis le directeur du *Progrès*..."



III

... tandis que l'autre bout s'attachait également à ceux de Mr Comunpot, un brave rentier, son voisin.



IV

Quelques instants après, Mr Comunpot, décidé à se plonger dans les bras de Morphée, fermait à son tour ses contrevents, ce qui...



V

...naturellement, eut pour effet d'ouvrir ceux de Mlle Vieillebique. Elle allait justement se mettre au lit et eut grand peur en refermant, en hâte, son volet. Mais...

"Il était un peu impatienté, je le reconnais; je l'excuse, il avait assez à faire à surveiller son ballon, il me répondit: "Eh bien, entrez..."

"Je ne me le fis pas répéter. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous étions déjà dans l'enceinte, auprès du ballon, qui devenait de plus en plus gros, c'était merveille de le voir s'arrondir à mesure

que le gaz pénétrait dans ses vastes flancs, et il se dandinait, se balançait, faisait le beau, et voilà Marius qui se précipite vers la nacelle, je vois le capitaine Séraphin froncer le sourcil, je crie à Marius: "Ne touche à rien! M. Séraphin ne serait pas content." Ah bien oui, il voulait tout voir, il examinait les cordages, les sacs de lest. M. Séraphin cherchait maintenant à se concilier mes bonnes grâces, il me demandait de faire dans le *Progrès* l'éloge de son ascension, quand, tout à coup, j'entends un grand bruit, les câbles se tendent, le capitaine s'aplatit par terre comme si on lui eut donné un croc en jambe, je regarde, ... une rafale de mistral allait emporter le ballon, les cordages craquaient les uns après les autres comme de simples ficelles, je crie: "Marius où es-tu?" je l'aperçois dans la nacelle, je m'élançai avec la rapidité de l'éclair, je me cramponne au rebord, Sophie (c'est ma femme) se jette sur moi, me prend à bras le corps et mes deux filles lui saisissent les jambes, l'étreignent et se cramponnent à elle avec l'énergie du désespoir.

"Nous nous étions tous compris, il ne fallait pas que ce coquin de ballon emportât dans les airs notre Marius, nous voulions le maintenir à terre par notre poids, au risque de nous casser le cou, de nous briser les jambes.

"Mais, aidé par ce brusque coup de vent, le ballon était déjà parti en moins de temps qu'il ne m'en faut pour vous le raconter, il nous enlevait comme une plume: en une seconde nous étions à plus de cinquante mètres de hauteur, nous tenant toujours accrochés les uns aux autres..."

"Alors (on se souvient de ces choses toute sa vie et on se rappelle ce qu'on s'est dit dans des circonstances pareilles) je me dis: tu es perdu, mon pauvre Barbissou, et avec toi ta famille entière; vous ne pouvez monter dans la nacelle, et tout à l'heure vous dégringolerez de cent mètres de hauteur; alors, à moins de tomber dans le Rhône et de vous y noyer, vous serez aplatis comme des galettes ou bien empalés sur les échelles d'un champ de vignes. Ça n'est vraiment pas drôle.

"Tout à l'heure une grande rumeur montait du champ de foire, l'orgue-trompette jetait les notes stridentes de la valse du Tutu-pan-pan; en ce moment régnait le plus profond silence, tout Beaucaire, le nez en l'air, suivait anxieusement les péripéties de l'horrible drame.

"J'eus un accès de rage folle. Un formidable hurrah s'élève de la foule; j'entends distinctement: Bravo, Barbissou! vive Barbissou!